XXXVIIIme ANNÉE — N° 999 — GENÈVE — 4 JUIN 1938

Le Réveil anarchiste

L'ordre n'est après tout que le maintien de toutes les libertés

P.-J. PROUDHON.

RÉDACTION et ADMINISTRATION
6, rue des Savoises, GENÈVE

Paraît tous les quinze jours
Le numéro : 15 centimes

Suspendre jusqu'à nouvel avis
tout envoi par mandat ou chèque postal

SUISSE et UNION POSTALE
Abonnement : Une année, fr. 5.—
Six mois, fr. 2.50

Nous avons reçu de la Direction des Postes la lettre suivante :

Genève, 21 mai 1938.

En réponse à vos lettres des 26 avril dernier et 10 courant, adressées à notre Office de chèques, nous avons l'honneur de vous faire les communications suivantes :

D'une communication faite par le Ministère public fédéral, à qui votre demande de suppression de votre compte de chèques postaux No I. 4662 a été soumise, il résulte que cette autorité vous fais savoir que vous pouvez disposer en tous temps de l'avoir du dit compte, ceci pour autant que vous lui ferez connaître à quelle fin les sommes retirées seront destinées, dans des cas concrets. Cette condition préalable doit également être remplie, pour qu'il puisse être éventuellement fait droit à votre demande de suppression du dit compte.

En conséquence et à l'intention de l'autorité fédérale précitée, vous voudrez bien nous renseigner sur l'emploi des fonds versés, avec pièces justificatives à l'appui.

Veuillez agréez, etc.

LA DIRECTION DES POSTES

J'ai répondu par la lettre suivante :

Genève, 27 mai 1938.

Direction des Postes de Genève.

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie pour la réponse que vous avez bien voulu m'adresser, et voici ce que j'ai à déclarer :

Aucun arrêté, règlement ou loi n'autorise le « bloc » de mon compte de chèques tel qu'il vient d'être opéré. En dehors de toute autre considération, je ne souscris pas à un pareli abus de pouvoir, même si je dois le subir.

Le compte de chèques est celui de notre journal : Le Réveil Anarchiste - Il Risveglio anarchico *et les sommes qui y ont été versées devaient servir la plupart au journal, comme il résulte des comptes détaillés que nous publions dans chaque numéro.*

Depuis quarante ans nous avons constamment fait des souscriptions pour les victimes politiques. Il eût été inconcevable que nous n'en fassions pas dans le cas de la guerre italo-allemande à l'Espagne. Nous continuerons l'aide que nous jugerons nécessaire à nos camarades, à leurs familles et à toute personne dans le besoin.

Quant à en demander à l'avance l'autorisation au Ministère public fédéral ou à lui soumettre les reçus de ceux que nous avons bien pu obliger, je ne le ferai certes pas. Tout homme qui a le sentiment de l'honnêteté comprendra cela. Au surplus, nous n'avons fait aucun envoi de marchandises, mais simplement des versements en argent.

En résumé, il y a eu à notre égard chantage d'abord, abus de confiance ensuite en acceptant pour nous être remises des sommes qui ne l'ont pas été, et enfin nous sommes menacés d'une véritable escroquerie. Je ne puis que regretter qu'un service public ait été mêlé à cette malheureuse affaire.

Si Monsieur le Procureur fédéral avait une accusation à formuler contre moi, il devait le faire par la voie des Tribunaux, l'Administration des Postes n'a absolument rien à y voir. Même dans le cas où notre activité serait « immorale ou préjudiciable » à quoi que ce soit, votre Guide (paragraphe 82, lettre b) ne prévoit précisément que la suppression du compte de chèques, mais nullement son séquestre.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes plus cordiales salutations. L. Bertoni

Ainsi que les camarades peuvent s'en rendre compte, la situation laisse peu d'espoir. La neutralité suisse, comme la non-intervention, est la tromperie la plus odieuse qu'il soit possible d'imaginer. La Suisse officielle est nettement franquiste et toute la presse bourgeoise ne s'en cache point. Sous prétexte d'idéologie, dont on déclare ne rien vouloir, tous les gens d'ordre fasciste et chrétien approuvent l'invasion italo-allemande et l'assassinat de l'Espagne. La finance suisse à l'abri du secret des banques a dû faire des millions d'affaires avec l'Espagne fascistes ; des trains entiers d'armements ont traversé le Gothard à destination de Franco, des escadrilles d'avions de bombardement ont survolé la Suisse se dirigeant vers Burgos. Tout cela est neutre, bien neutre, mais

LA SITUATION

Les pacifistes français ont dû éprouver une certaine désagréable surprise. Ils se sont faits les défenseurs de toutes les exigences de l'axe fasciste. C'est ainsi que l'incorporation des Sudètes allemands à l'Allemagne fasciste est nettement préconisée par eux. Rien ne leur sourit davantage que de voir de nouvelles populations livrées au fascio ou à la croix gammée. La militarisation à outrance leur paraît sans doute la meilleure garantie de la paix, bien qu'ils s'en défendent, mais tout peuple annexé ou colonisé ne l'est qu'en vue d'accroître le fameux « potentiel militaire ».

Les pacifistes peuvent d'ailleurs se consoler. L'invasion de la Tchécoslovaquie n'est probablement que renvoyée. Ils peuvent donc continuer à exposer les bonnes raisons qu'il y aura de la laisser commettre, en même temps que celles qu'il y a de laisser poursuivre l'invasion en Espagne, en Chine, en Abyssine, partout où il plaira à l'axe fasciste de porter la guerre.

Après les gouvernements, les peuples tendent à se désolidariser. Bravo ! la Suisse, la Belgique, le Danemark, la Suède, la Norvège, revendiquant tous la neutralité intégrale, absolue, perpétuelle, qui ne peut que consister à toujours tourner le dos aux vaincus pour s'entendre avec les vainqueurs. La solidarité humaine est remplacée par la suprême sagesse de Chamberlain de ne pas risquer de se brûler les doigts en essayant de sauver des victimes. Plus une guerre est atroce, plus il est dangereux de s'en occuper, et il convient de continuer à parler plus que jamais de paix, en ignorant totalement la guerre, même à ses portes. Triste mentalité de vouloir se battre pour être libre, alors qu'il est si aisé de vivre en paix dans la servitude. Les moutons l'ont bien compris ; dommage seulement qu'ils finissent à l'abattoir quand même.

Quoi de plus naturel que des Allemands deviennent Allemands, la paix l'exige. Par contre la même paix exige que des Polonais restent Allemands et des Slaves Italiens. Parions que les pacifistes n'approuveraient pas l'Etat russe de se mêler du sort des Slaves dans le monde entier.

Les Etats ne sont pas seuls à se désolidariser. Les Internationales socialistes et syndicales, dont la solidarité internationale est la raison d'être pourtant, n'entendent se solidariser qu'en paroles et par quelques secours. Ne leur demandez pourtant pas des actes. Elles n'en deviennent pas moins intégralement neutres que M. Motta ! Un boycott ! Pensez donc, il atteindrait ces pauvres peuples italien, allemand et japonais qui doivent bien tranquillement continuer à pouvoir fournir des centaines de mille hommes allant porter la destruction et la mort chez des peuples qui ne leur ont absolument rien fait ! Curieuse sensibilité que celle se préoccupant davantage des bourreaux que de leurs victimes !

Toujours est-il que tous se frottent les mains d'avoir sauvé la paix, cependant que tous les Etats vont à la banqueroute à force d'armer et de surarmer. Il est exclu qu'ils puissent continuer indéfiniment à un tel rythme, et alors que faut-il prévoir ? Les uns ou les autres finiront par s'avouer vaincus, ou, avant, ne risqueront-ils pas une suprême chance, celle précisément de la guerre ? Le pacifisme du R. U.P., de même que celui de certains « révolutionnaires » ne peut que conduire à cette impasse, si les forces démocratiques ne sont pas à même d'imposer la fin des guerres en cours, et une fin autre que celle de l'abandon de la résistance des peuples attaqués et de leur soumission.

Voilà comment nous croyons devoir envisager la situaion. L. B.

---

secourir des victimes est délictueux. Et rien ne saurait réjouir davantage nos chrétiens que de savoir quelques détresses de moins secourues.

Alignement fasciste

La presse vient de publier la peu rassurante dépêche suivante :

BERNE, 28 mai.— *Dans sa séance de vendredi, le Conseil fédéral a décidé de modifier et de compléter son arrêté du 3 novembre 1936 concernant des « Mesures contre les menées communistes ». Le titre de l'arrêté même est transformé et dit maintenant : « Mesures contre le matériel de propagande dangereux pour l'Etat ». Aux termes de l'arrêté complété, le Ministère public fédéral est chargé de confisquer, d'entente avec les autorités douanières et l'Administration des postes, « le matériel de propagande communiste, anarchiste, antimilitariste, hostile à la religion OU AUTRE, pouvant compromettre la sécurité intérieure ou extérieure de la Confédération et particulièrement l'indépendance et la neutralité du pays, ses institutions démocratiques ou les intérêts de la défense nationale ». La confiscation s'applique également au matériel de ce genre imprimé en Suisse.*

L'alignement fasciste continue. Remarquons tout d'abord que le Ministère public fédéral, de puis des années, fait saisir par les Douanes à l'entrée tout ce qui à un titre quelconque lui déplaît. Dans une ville frontière, comme Genève ou Bâle, le mal n'est pas bien grand. Le bon citoyen suisse se rend le dimanche sur territoire français pour acheter les publications interdites, mais à l'intérieur du pays la mesure est plus que vexatoire. La prétention de défendre la connaissance même de telle ou telle idéologie est absurde, surtout de la part de ceux qui disposent effectivement des moyens de lui opposer une propagande dix, vingt, cent fois plus étendue. Le but évident est de créer une atmosphère de mensonge que nul souffle du dehors ne puisse dissiper.

D'aucuns voudraient nous faire croire que l'expression **« ou autre »** — assez étrange dans un arrêté ayant la portée d'une loi pénale — concernerait la propagande naziste ou fasciste. Nous avons de la peine à le croire. Notre presse bourgeoise est presque entièrement gagnée à l'axe et ne manque pas de tancer vertement la France, car elle garde encore un gouvernement n'ayant pas rompu toutes les attaches avec un Front populaire qui, d'ailleurs, ne compte presque plus pour rien. L'expression **« ou autre »** servira à justifier toutes les extensions que le Ministère public fédéral voudra bien donner à son arrêté. Même une nette propagande irrédentiste, évidemment subventionnée par l'étranger, n'a pas donné lieu à procès et condamnation et il en sera de même pour l'avenir. Bien que les nouveaux régimes allemand et italien menacent l'existence même de la Suisse, comme elle ne l'a jamais été, ils jouissent chez nous de tous les égards et éloges, de toutes les faveurs et distinctions.

Serions-nous trompés par notre mémoire ? Il y a une année, plusieurs arrestation pour trafic et transport d'armes venant d'Italie, étaient opérées dans le Valais. Il y eut quelque bruit d'abord et la presse immonde parla de millions d'armements pour les « rouges », puis le silence le plus impénétrable se fit. L'un de nos lecteurs pourrait-il nous renseigner sur ce qu'il en est advenu ?

Ce qu'il y a de grave dans l'arrêté **complété,** c'est qu'il s'applique également à ce qui est imprimé en Suisse. Nous avons la suppression pure et simple de toute liberté de presse. Défense d'opposer la propriété commune à la propriété privée, l'anarchisme à l'étatisme, le désarmement au militarisme, l'irréligion à la religion, et d'autres défenses encore sont prévues, si nombreuses qu'il n'est guère possible de les préciser.

Voilà où nous en sommes arrivés avec des libertés six fois séculaires, dont à vrai dire il n'est plus question comme au temps où nous fréquentions les écoles primaires.

En Tunisie

Nos camarades français ont accueilli un peu trop facilement la version que dans le mouvement néo-destourien le fascisme italien n'était pour rien. Cest pourquoi nous traduisons cette correspondance de Tunis à l'*Avanti !* Vouloir ignorer le rôle international joué par le fascisme et le nazisme, toujours par amour de la paix, nous paraît excessivement dangereux. Qu'il faille d'abord s'en prendre aux autorités françaises, d'accord, mais il ne faudrait pas être leur complice dans l'incroyable tolérance pour les agents avérés du fascisme, comme c'est le cas en France. Voici donc la correspondance :

Tunis, avril.

Mercredi 6 avril, une manifestation eut lieu devant le palais du Bey, en acclamant Mussolini et l'Italie.

Le jeudi 7, nouvelle manifestation de sympathie d'environ 200 Arabes en se dirigeant vers le Consulat italien.

Vendredi 8, troisième manifestation d'une foule de gueux arabes, criant : Vive Mussolini ! et se dirigeant vers la Résidence générale. Manifestations calmes et sans suites.

Deux jours auparavant, un des chefs du parti destourien avait été arrêté au moment où il allait s'embarquer sur un bateau en partance pour l'Italie. Cet indigène tunisien avait sur lui un passeport tripolitain, un livret de chèques de la Banque d'Italie, quelques documents compromettants du Consulat italien, une lettre de recommandation du chef destour Alib Burguiba et d'autres documents.

Le samedi 9 avril, à la nouvelle de l'arrestation de quelques chefs destours, la foule s'insurgea au cri de : Guerre sainte à la police ! et elle envahit le Palais de Justice. Un gendarme fut tué par un coup de hache arabe, un soldat fut poignardé aux épaules, un Sénégalais eut un œil arraché, quelques agents de police et des soldats furent blessés. L'ordre de tirer fut donné et il y eut un grand nombre d'Arabes blessés et tués.

La presse locale parle d'une dizaine de morts, d'une centaine de blessés et de soixante arrestations, mais ce n'est pas la vérité. De tels faits se vérifient en même temps dans toute la Tunisie. Cette révolte est faite au nom de Mussolini, protecteur de l'Islam !

Les fascistes se frottent les mains, sûrs de l'impunité, néanmoins quelque-uns déguisés en Arabes se trouvent parmi les arrêtés. Des armes de provenance italienne ont été découvertes chez un fasciste notoire, membre de l'Ovra.

L'état de siège a été proclamé le samedi 9 à 21 heures. La presse est censurée, et les Arabes font toujours preuve d'hostilité, mais la révolte fasciste, du moins pour le moment, est enrayée. La station de radio italienne est suspendue.

Les malheureux Arabes massacrés sont trompés par de mauvais bergers à la solde de l'étranger, avec la complicité des grands messieurs du fascisme français. Ces derniers continueront, au nom du nationalisme français, à rendre des services à Mussolini et contre la France.

POUR LES PACIFISTES FRANÇAIS

La France officielle pense qu'il suffit de « se désintéresser de la politique intérieure d'Italie » pour tomber d'accord sur la politique étrangère. Mais la politique intérieure de l'Italie ne se désintéresse pas de sa politique étrangère. Aussi longtemps que la politique intérieure italienne ne changera pas, sa politique étrangère sabotera la paix.

Tout effort, même animé d'une réelle volonté de paix, se brisera contre la dure réalité des rapports européens. Aucun protocole, aucune déclaration, aucun pacte peut faire de l'Europe ce qu'elle n'est pas. Et tant qu'elle sera ce qu'elle est, soit un continent dont la moitié est en proie à la guerre civile, à l'immoralité, à l'injustice, elle reste un foyer d'explosion.

Il faut transformer les régimes intérieurs de l'Europe ou l'Europe sautera. C'est là la seule politique européenne, quoi qu'en pensent les chancelleries.

Janvier 1935. Carlo ROSSELLI.

Presse Espagnole

APPUYEZ L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

Il faut rendre justice au peuple espagnol. Le moment est venu de dissiper l'amas de sophismes avec lesquels on a entravé l'action des masses populaires en faveur de notre cause, en justifiant la complicité honteuse avec les factieux. L'un de ces sophismes, celui qui a le plus arrêté l'action en notre faveur, consiste à présenter l'appui à l'Espagne antifasciste comme un danger pour la paix européenne. Les agents de Hitler et de Mussolini, qui travaillent dans les pays démocratiques, généralement sous forme d'un patriotisme qu'ils trahissent completement, ont secondé activement le chantage des dictateurs menaçant d'une prochaine guerre. Ce jeu sinistre d'agiter le spectre de la guerre, faute d'accepter leurs exigences et impositions, est connu. Ainsi, ils envahirent impunément notre pays, se vantant ostensiblement de leurs hommes, cependant que les agents susnommés soutenaient que le simple respect du droit international, autorisant le gouvernement légitime d'Espagne à acheter des armes pour se défendre contre l'invasion, suffirait aux dictateurs pour déchaîner la guerre en Europe. Devant cette crainte, qu'un pacifisme suspect exploita habilement, les peuples ont reculé. Et au lieu de reconnaître notre incontestable droit, on a préféré nous sacrifier, permettre la violation la plus odieuse de tout principe de sociabilité humaine, croyant pouvoir éviter ainsi le conflit d'éclater. On a cherché à amadouer la bête à force de concessions, à force de morceaux succulents. Il en a été ainsi pour l'Abyssinie d'abord, pour l'Autriche ensuite.

Tactique absurde, dont les effets contraires — qui étaient à prévoir — sont visibles. Les concessions n'ont fait qu'accroître l'audace et les appétits impérialistes du fascisme. Ses exigences sont de plus en plus cyniques et menaçantes. La brutale réalité fait s'évanouir les nuages diplomatiques avec lesquels on a voulu justifier une politique boiteuse qui, prétendant éloigner le danger d'une guerre, l'a rendue presque inévitable. Les récentes « conversations » anglo-françaises, d'où il est résulté une véritable alliance militaire avec tâches immédiates à réaliser, sont la meilleure reconnaissance de cette réalité. **(Solidaridad Obrera)**

LES CONQUETES REVOLUTIONNAIRES ET LA MORALE POUR LA VICTOIRE

Lorsqu'on parle d'effort et de sacrifice, on pense, naturellement, aux travailleurs. Lorsqu'on entend formuler une critique littéraire, plus ou moins élégante, afin de réclamer plus d'efficience et de responsabilité à l'arrière, elle est adressée aux travailleurs. Lorsqu'on mobilise tous les moyens d'agitation pour mobiliser tout le monde, afin d'affronter avec succès les circonstances les plus difficiles, le but est certainement d'en appeler aux travailleurs.

Effort et sacrifice, efficacité et responsabilité ; mobilisation pour vaincre tous les obstacles, sont des réalités de l'Espagne antifasciste se rapportant également à tous. Mais c'est le prolétariat qui les réalise au prix de son sang et de sa vie. C'est du prolétariat que viennent les hommes et la production pour la guerre, qu'il veut gagner coûte que coûte, parce qu'il y voit plus que la vie même, l'avenir de la révolution.

Pour une morale de la victoire, il faut reconnaître comme un facteur de premier ordre, le prolétariat. Le prendre tel qu'il est, avec ses sentiments et ses anxiétés, ses défauts et ses vertus, et le respecter. Moraliser l'arrière, sans le concours des travailleurs, c'est une utopie. Moraliser par dessus les travailleurs, c'est impossible. Moraliser, contre les travailleurs, c'est absurde. Il n'y a qu'à compter avec le prolétariat, le consulter et le respecter. C'est la force de la victoire. Il a prouvé sa capacité de sacrifice. Il prouve jour après jour qu'il est prêt à tout, afin que nous remportions la victoire. Ce serait folie effrayante que de chercher, sous n'importe quel prétexte, à lui arracher ce qu'il a de plus cher, à le blesser en ce qu'il sent davantage, à lui refuser ce qu'il défend le plus dans cette lutte !

Le 19 juillet a clos une étape de la vie de l'Espagne. Pour le prolétariat s'ouvrit, sur la voie de la guerre, la voie de son émancipation. Il se battit avec les armes, il forma l'armée et continua la lutte contre des ennemis formidables. Avec ses outils de production, il commença une nouvelle période historique, en créant de nouvelles modalités dans l'économie par des essais de socialisation. Le 19 juillet enterra un passé qui ne pourra plus revenir, qui ne reviendra pas, pour autant que cela dépend du prolétariat.

Lorsqu'on parle d'une morale de guerre pour la victoire, c'est en songeant aux travailleurs. N'est-ce pas absurde tout ce qui se fait pour leur arracher les conquêtes révolutionnaires, conquêtes qu'ils affirment dans la lutte, qui multiplient leurs efforts et les rendront invincibles dans la défense de la liberté ?...

(Tierra y Libertad)

COMMERCE PRIVE ET COLLECTIF

Dernièrement nous avons pu constater personnellement la différence fondamentale qui existe entre ces deux modes d'exploitation. Pas loin de la ville, en une petite localité de la plaine de Llobegrat, nous avons vérifié l'antagonisme existant entre deux conceptions opposées.

D'une part, ceux préoccupés seulement de leur bien-être particulier, exercent le commerce comme un moyen d'obtenir exclusivement, égoïstement, un profit qui leur revient entièrement.

D'autre part, la conception solidaire d'un groupe d'hommes qui, avant tout, se proposent d'exercer une fonction sociale, tout en servant leur propre intérêt.

Les paysans inscrits à la collectivité, en supprimant les hiérarchies basées sur une soi-disant représentation, améliorent leur pécule, créent des assurances sociales qui les libèrent des préoccupations économiques, les garantissant contre les accidents de travail, la vieillesse, etc. ; ils assurent de même des droits égaux à ceux qui acceptent des obligations égales et accomplissent la mission de produire et de ravitailler, en livrant à la consommation publique des produits mieux conditionnés et à meilleur compte que le commerce et la production privés, qui manquent de mobiles généreux dans l'exercice de leur fonction et ainsi, ils n'accomplissent la mission de ravitaillement qu'à titre accessoire, une fois rempli le but primordial de leur existence : peser en parasites sur le corps social.

Quiconque veut procéder à une enquête facile et convaincante, n'a qu'à étudier personnellement, sans préventions dues à des renseignements sectaires, les moyens, les procédés et la tâche sociale des hommes groupés dans les collectivités paysannes, et il y trouvera une source de suggestions qui feront rendre à ceux qui opèrent dans un tel milieux, l'estime et l'appui des groupements ouvriers.

(Solidaridad Obrera)

Le peuple espagnol est engagé dans une formidable bataille pour la défense de sa liberté, de son indépendance, de sa vie comme nation. Toutes les forces, les richesses, les énergies de cette nation doivent servir à cette lutte. Personne n'a le droit de marchander son effort, de soustraire sa contribution. Qui cherche à le faire, est un traître à traiter comme tel. Et celui qui vise à spéculer de n'importe quelle manière avec la tragique et grandiose résistance que nous poursuivons est un double traître.

(Solidaridad Obrera)

.....

Nous donnons cet appel, qui n'a rien perdu de son actualité, et qui nous est parvenu trop tard pour paraître dans le numéro du Premier Mai ; nous ne savons si par la faute de la censure espagnole ou du cabinet noir suisse. Les demandes qui y sont formulées appellent toujours une réponse aussi favorable que possible de notre part. Pensons que ce sont des hommes qui voient jour après jour se resserrer l'étau de la mort sur eux et qui ne veulent malgré tout désespérer. L'exemple qu'ils donnent au monde est vraiment admirable et les leurs ne sont pas de vains mots, mais expriment des faits qu'ils vivent avec une extraordinaire intensité.

FEDERATION ANARCHISTE IBERIQUE

Le Premier Mai et l'aide du prolétariat international à l'Espagne antifasciste

Nous approchons de la date du Premier Mai, anniversaire célébré internationalement par le prolétariat de tous les pays à l'aide de réunions de protestation et de manifestations.

Aujourd'hui, l'attention des ouvriers du monde est concentrée sur notre tragédie. Sur notre sol se décide le sort de l'Europe. Et ce sont les travailleurs espagnols qui luttent et succombent généreusement avec la ferme conviction que de notre triomphe ou de notre défaite dépend le destin du prolétariat universel.

Toute manifestation extérieure qui n'aurait pas comme base essentielle l'aide à l'Espagne antifasciste serait vaine et vide de sens. Si, hier, le Premier Mai servait pour extérioriser les désirs d'amélioration, les revendications sociales des exploités, aujourd'hui, que la lutte se transforme en chair et en sang, dans un coin du monde où on livre la plus horrible et inégale bataille, le sentiment solidaire international doit se diriger vers nous et se traduire en mesures pratiques et efficaces.

Travailleurs de France, d'Angleterre, de Belgique, de tous les pays démocratiques qui n'êtes pas encore tombés dans les griffes du fascisme. Travailleurs des Amériques vers lesquelles s'avance la main menaçante des Etats totalitaires ! Le Premier Mai ne sera pas, en Espagne, une date de brouhaha de rues, de défilés de bannières, de discours et de fêtes populaires. Le Premier Mai aura, en Espagne, la sévérité et le rythme vertigineux qu'imposent les contingences de la lutte, les nécessités du moment.

Il ne pourra être, non plus, un jour de grève, d'action révolutionnaire comme il le fut jadis. Nos miliciens portent la Révolution à la pointe de leurs baïonnettes, au fond de leur cœur et dans l'idée mère qui dirige, qui propage et impulse l'héroïsme collectif.

La Révolution, les revendications du prolétariat sont aujourd'hui liées au sort de l'Espagne antifasciste. Si le fascisme triomphe ici, pour de nombreuses années l'horizon de l'Europe sera obscurci, les démocraties disparaîtront et toute possibilité de progrès social, de liberté individuelle ou collective sera écartée pour longtemps. Le monde sera submergé dans un noir abîme et les masses s'effaceront dans l'horrible anonymat des destinées pour devenir de la chair à canon et à exploitation, aveugles instruments des pouvoirs capitalistes que défend et exalte le fascio.

Par contre, si l'Espagne populaire, l'Espagne antifasciste, l'Espagne des ouvriers rebelles, des hommes à conscience libertaire triomphe, une nouvelle ère de liberté positive, de socialisme progressif, d'idées démocratiques en puissance, d'aspirations libertaires de plus en plus amplifiées et enrichies, commencera. Et, avec elle, la paix et le lendemain de la civilisation occidentale seront assurés.

Pour toutes ces raisons, ouvriers du monde, luttent les hommes qui chaque jour succombent en Espagne ; luttent les hommes qui le Premier Mai déchargeront leurs armes contre l'ennemi avec plus de frénésie que jamais ; qui le Premier Mai travailleront dans les industries de guerre avec plus d'enthousiasme que jamais ; qui le Premier Mai s'engageront comme volontaires avec la décision stoïque de triompher ou de mourir en combattant l'ennemi collectif. A tout cela pense la femme qui tisse les vêtements pour le milicien ; à tout cela pense l'enfant qui aspire à être grand afin de pouvoir suivre le père ou le frère qui défend l'avenir du monde le fusil à la main ; à tout cela pense le vieillard qui regrette de ne pouvoir offrir à la cause ses années de jeunesse.

Le Premier Mai doit être la date de l'aide solidaire à l'Espagne.

Tous les travailleurs d'Europe et d'Amérique doivent convertir le symbolique anniversaire du Premier Mai en jour d'aide à l'Espagne. Puisque vous ne pouvez pas nous aider avec l'efficacité que vous voudriez ; puisque la lâcheté des démocraties étouffe et stérilise la passion des foules dont, en Espagne, l'attention est fixée, suspendue aux vicissitudes de la lutte, en cherchant le moyen de forcer le mur de glace diplomatique et d'indifférence bourgeoise, les intérêts créés, tissés autour du pouvoir dans tous les pays aussi démocratiques qu'ils se dénomment ; puisque vous ne pouvez pas nous aider avec les avions, les fusils, l'armement dont nous avons besoin, ouvriers d'Europe et d'Amérique, aidez-nous d'une autre façon.

Travaillez pour nous. Le Premier Mai aucun ouvrier ne doit chômer. Travaillez pour nous, en versant au prolétariat espagnol le montant de votre journée de travail.

Accueillez dans vos foyers les vieillards, les femmes et les enfants evacués en France, du Nord, des Asturies et des Pyrénées Aragonaises. Les combattants lutteront avec plus de tranquillité, en sachant que les membres de leur famille sont à l'abri de la misère, protégés par leurs frères de France, d'Angleterre, de Belgique, de tous les pays qui sont encore libres du joug fasciste.

Acquierez pour nous les aliments et moyens de transports indispensables à nos combattants pour avoir une mobilité nécessaire sur tous les fronts.

Faites tout ce que votre cœur vous conseille pour nous aider à soutenir une résistance qui est l'impératif catégorique de toutes les consciences antifascistes d'Espagne.

Faites de l'agitation, faites pression une fois de plus ; faites entendre votre voix éclatante pour que les pays menacés par le fascisme, dès que celui-ci aurait triomphé en Espagne, comprennent maintenant quel est leur propre devoir de conservation.

Toute demande d'augmentation de salaire, de diminution d'heures, toute manifestation locale du grand problème social, en Espagne, paraît minuscule, face à l'importance de notre drame, qui sera le vôtre travailleurs du monde entier, si vous ne vous dressez pas face au fascisme, si vous ne faites pas front à l'ennemi universel de la liberté humaine.

Aidez-nous, donnez-nous des moyens de défense ; en protégeant nos frères évacués, en donnant vos foyers à nos enfants ! Aidez-nous en obligeant vos Gouvernements à en finir avec la farce sanglante de la « non-intervention » ; aidez-nous, en substituant aux convenances diplomatiques et au froid langage des chancelleries, le feu de votre enthousiasme, avec la force de votre nombre, avec le désir de salut qui doit vous dresser face à l'ennemi contre lequel nous combattons !

Cela vous le demandent les combattants d'Espagne qui luttent et meurent sur tous les fronts de la production et de la guerre. Cela l'exigent de vous les milliers de frères qui dorment le sommeil éternel dans la terre espagnole. Cela est le minimum que vous devez faire, ouvriers antifascistes du monde, si vous voulez nous sauver et vous sauver, si vous voulez que le fascisme soit abattu, la paix et la civilisation sauvées, l'avenir du monde ouvert aux grands principes de liberté et de justice.

Pour l'Espagne antifasciste ! A bas le fascisme !

Comité péninsulaire de la F. A. I.

Petits Papiers

MANGER D'ABORD

C'est le slogan tragique pour de nombreux camarades, on peut même dire pour tous les camarades.

Les Latins disaient : Manger d'abord, philosopher ensuite ! Il faut bouffer.

Après la Commune, de nombreux proscrits sont venus en Suisse. Certains ont dû changer de métier ; période angoissante, tragique. Nos camarades d'Espagne en savent quelque chose ; des Italiens, des Allemands aussi.

C'est la vie des militants, et avec cà rester soi-même. Ah ! si l'on connaissait tous les petits drames, toutes les difficultés que les camarades ont dû surmonter. Combien ont dû s'exiler et même changer de nom.

Je me souviens du père Pindy, traqué, montré du doigt par les réactionnaires et arrivant à force d'énergie, de volonté à trouver du travail, qui lui permettait de lutter à l'avant-garde de la Libre Pensée. Et combien d'autres ?

Le slogan tragique est là. Il faut bouffer, mais rien n'arrête ces militants. C'est la lutte, c'est la vie.

SUR LA CORDE RAIDE

Despiau coloriant des cartes postales pour manger, avec autour de lui ses premières et admirables sculptures qui ne trouvaient pas d'acquéreurs.

LES TROUPEAUX

C'est la saison, on va en voir de toutes les sortes : socialistes, catholiques, protestants, patriotes, fascistes, etc. Et tout çà en cortège. On se détourne pour voir comme on est nombreux. C'est formidable !

Des moutons, mais d'individualités point. Tout cela sera conduit à l'abattoir comme un seul homme. **C. R.**

.....

ECROULEMENT INEVITABLE

A peu près partout se produisent des faits irréfutables, témoignant vigoureusement que la société capitaliste est entrée dans la phase de sa dégénérescence physiologique et approche de sa mort inévitable. Les sauveurs du régime capitaliste essaient de teindre la couche superficielle du règne esclavagiste agonisant, tantôt en couleurs fascistes, tantôt en couleurs bolchevistes, et manient tous les genres du despotisme pour en sauver les fondements d'exploitation et d'asservissement. Mais aucune teinture, aucune réforme fascistes ou bolchevistes ne sauveront ces régimes. L'idée de liberté et d'égalité s'affirme, grandit, évolue et se perfectionne. Si dans la révolution russe le mouvement anarchiste se voyait enseveli dans la boue par la presse capitaliste, dans la révolution espagnole cette presse ne peut plus nier l'évidence éclatante et doit reconnaître que le mouvement anarchiste représente une puissante réalité créatrice du peuple travailleur lui-même, peuple qui sur les ruines du régime capitaliste construit une société libre, dont les fondements sont la liberté, la solidarité, l'égalité. L'idée anarchiste pénètre déjà dans les couches populaires, se fortifie dans les cerveaux des « bâtisseurs » et s'y cristallise. Cet événement merveilleux épouvante tous les despotes et, tels des fauves en furie, ils se sont rués dans le combat contre la pensée libre et créatrice, en exterminant des milliers d'hommes de l'avant-garde révolutionnaire du peuple travailleur. Et c'est si horriblement triste de constater que dans ce combat une grande partie des travailleurs, aveuglés par l'ignorance et par l'impuissance intellectuelles, se rallient aux ordres des maîtres. Il faut lutter contre cette anomalie, et lutter non pas au moyen de gaz et de mitrailleuses, mais avec la parole et l'action.

(Délo Trouda, février 1938) **E. Bel.**

Pacifisme fasciste

Nous entendons répéter de toutes parts qu'il faut sauver les principes. D'accord, mais il faudrait d'abord sauver les hommes qui incarnent ces principes. C'est précisement le cas pour l'Espagne, Bakounine disait que les idées marchent avec les pieds des hommes. Or, idées et principes qui se confondent pratiquement, les hommes venant à s'arrêter, s'arrêtent aussi.

Nous trouvons dans la presse révolutionnaire et pacifiste française un grand nombre de textes sauveurs de principes ; quant aux hommes, ils sont considérés à l'avance comme perdus, il n'est plus question que des facilités à obtenir pour l'infime minorité qui pourra éventuellement se sauver ; facilités qui d'ailleurs n'ont pas été obtenues pour d'autres réfugiés, même lorsque ne soufflait pas encore sur le monde le vent fasciste qui souffle aujourdhui. Nos camarades espagnols ont déjà amèrement dit qu'à titre de suprême solidarité, ils s'attendaient à voir arriver des cercueils et des croque-morts !

Une presse pacifiste, syndicaliste, anarchiste parfois, se réclamant, au surplus, de la révolution, ne fait que déconseiller la résistance. A l'entendre, celle-ci n'aurait plus de raison d'être. Que ceux qui le peuvent — et ils ne sont que l'infime minorité — se sauvent ; quant au sort du reste, cela ne paraît pas troubler les hommes aux principes. Car il ne s'agit pas d'une guerre ordinaire, où la prise d'une ville n'est pas suivie d'un effrayant massacre ; mais de voir se renouveler les exécutions de la semaine sanglante de 1871, que nous évoquons précisément ces jours-ci, dans des proportions au moins dix fois plus fortes. Il est tout de même permis de préférer les hommes qui tombent les armes à la main à ceux qui se considèrent comme simple bétail de boucherie. Il paraissait bien admis, entre anarchistes, que nous ne voulions rien savoir du pacifisme tolstoïen, à tel point que grand est encore le nombre de ceux qui pensent, bien à tort d'ailleurs, que nous aimons la violence pour la violence, alors que nous affirmions simplement que la violence ne pouvait être vaincue que par une résistance adéquate.

Nous connaissons mieux que quiconque toutes les iniquités dont sont victimes dans l'Espagne républicaine les sincères révolutionnaires ; mais leur mérite de n'avoir pas jeté le manche après la cognée n'en est que plus grand.

La phrase millénaire : « Malheur aux vaincus ! » prendrait tout son horrible sens dans notre cas, sans compter qu'une fois le régime fasciste établi, il n'est guère possible d'y résister, même s'il finit par soulever une large déception et un profond mécontentement. Lorsque nous voyons les Français absolument incapables, même avec une majorité de Front populaire, de résister à la réaction grandissante qui les étreint, comment le sauraient-ils lorque le fascisme proprement dit aura tous les leviers de commande ?

Le pacifisme actuel consistant à ne pas s'opposer aux guerres fascistes sert les intérêts du capitalisme mondial contre toute vélléité d'émancipation populaire, mais ensuite plus les peuples seront écrasés, plus ils seront militarisés et plus la paix se trouvera forcément menacée. Chacun devrait pourtant savoir ce que signifie la paix basée sur la course aux armements la plus folle et criminelle.

Pour la paix, il n'est rien conseillé de mieux que de laisser vaincre les fascistes, de leur accorder des territoires, des matières premières et des emprunts, car, paraît-il, il faut les aider à réaliser leurs visées de domination mondiale.

Que demain la guerre éclate et tout le pascifisme se taira, quelques rarissimes exceptions à part. Depuis vingt ans le monde ouvrier a fourni la preuve de sa totale impuissance, même lorsque ses intérêts les plus évidents étaient en jeu, comme c'est précisément le cas pour l'Espagne. Comment croire qu'il retrouvera une force qui non seulement ne s'est pas accrue, mais a diminué jour après jour ? et qu'il la retrouverait après une nouvelle et écrasante défaite ?

Avec M. Neville Chamberlain, le pacifisme intégral voit son triomphe dans l'invasion italo-allemande en Espagne et dans la violation la plus criminelle du droit des gens et de tous les pactes et traités. L'acceptation des pires férocités est devenue la meilleure sauvegarde de la paix. Chamberlain en est arrivé à faire saisir par ses destroyers un des navires anglais dont les commandants avaient protesté contre les attaques d'aéroplanes de Franco, bien loin de la sphère de toute action de guerre prévisible. Ces commandants sont accusés d'avoir violé cette non-intervention, dont la violation réelle a été reconnue légitime de la part de l'Italie et consacrée par un pacte diplomatique du même Chamberlain. N'insistons pas sur une pareille tartuferie et infamie.

Nous persistons à bien préciser que nous n'en sommes pas de ce pacifisme suspect, comme nos camarades espagnols l'ont défini, plus que suspect chez les fascistes, s'il ne l'est pas chez les tolstoïsants. Il faudra tout de même autre chose que la paix dans la servitude pour réaliser l'émancipation intégrale du travail et des travailleurs.

L. B.

Congrès Socialiste

Ça y est. Après avoir donné son adhésion au mouvement des Lignes Directrices, qui, tout en signifiant l'abandon de la lutte pour la collaboration des classes, visait néanmoins à créer contre la majorité bourgeoise actuelle une nouvelle majorité opposée, le socialisme suisse vient de faire un nouveau pas en arrière. Il accepte purement et simplement une action commune inter-partis, comme un « moyen important de résoudre les taches urgentes de la politique économique, financière et sociale, de la défense spirituelle et militaire du pays ». Tout cela sous reserve de conditions auxquelles pratiquement il sera renonce et qui, d'autre part, même entierement réalisées, seraient insuffisantes a nous donner la solution de la crise.

Dans un discours, prononcé au Congrès du Parti socialiste vaudois, Paul Golay a fait justement ressortir ainsi l'illusion qui se rattache à ce nouveau recul :

Simplement parce que nous sommes menacés par le Reich, vous admettez que la bourgeoisie suisse, réactionnaire dans son esprit, munie d'une armée commandée par des chefs ayant la déformation professionnelle du metier, renoncera à ses idéaux de conservation sociale et de renforcement de son privilège ? Vous pensez que sa notion actuelle de l'ordre dans le « statu quo » social sera sans influence sur son comportement ? Qui oserait prétendre qu'elle n'envisage pas les conflits possibles sous le double angle de la sécurité nationale et sous celui — lequel est le plus cher à son cœur ? — de la persistance du régime dont elle est la bénéficiaire ?

Une sorte d'union sacrée s'est faite au lendemain de l'invasion de l'Autriche par l'Allemagne, mais sur quelle base sinon précisément sur celle de la politique etrangère de M. Motta, nettement orientée vers le fascisme ? La bourgeoisie suisse n'a-t-elle pas approuvé l'invasion contre l'Espagne qui n'entend pas se soumettre à un régime fasciste ? N'a-t-elle pas déclaré que la Suisse, placée entre deux puissances fascistes, ne saurait faire qu'une politique agréée par elles ? Et alors, le moment ne pouvait être plus mal choisi pour la fusion et la confusion de tous les partis.

Quelle confiance avoir notamment dans un corps d'officiers entièrement favorables à Franco ? La trahison et l'appel à l'invasion étrangere leur paraissent fortement louables, et c'est pourtant eux que nos socialistes vont suivre pratiquement, malgré des réserves qui ne signifient rien ou qui, si elles devaient avoir une valeur quelconque provoqueraient immédiatement la fin de toute action commune inter-partis.

Mais, à vrai dire, qu'est-ce donc que le parlementarisme sinon une continuelle action commune inter-partis ? Les voix des uns et des autres peuvent s'opposer, mais, en somme, c'est précisément cela qui justifie le système et le fait durer. L'opposition est nécessaire même à un semblant de liberté.

Le côté grave de la question est que tous ces essais dans le cadre des institutions capitalistes sont destinés à échouer, et aux yeux des ignares, formant l'énorme majorité, apparaissent comme échecs d'un socialisme, qui n'y était absolument pour rien.

Le socialisme se trouve ainsi absolument absent des affaires de ce monde, et lorsque, comme en Espagne, il y a eu une force révolutionnaire pour lui faire jouer un certain rôle, il arrive que socialistes et communistes s'entendent avec les bourgeois en vue surtout de supprimer le peu de socialisme réalisé. Cela parait incroyable, mais n'est, hélas ! que trop vrai.

Après quoi, que peuvent bien vouloir dire les déclamations marxistes, léninistes ou autres, dans des journaux et revues plus ou moins « scientifiques », puisque pratiquement tous les partis s'entendent pour bien tenir à l'écart le socialisme, sinon les socialistes, admis précisément en tant qu'ils cessent de l'être ?

Le monde reste ainsi entièrement dirigé par la bourgeoisie capitaliste et ses tristes complices des églises. C'est pourquoi les peuples marchent aux pires catastrophes en suivant un régime et un système, usé par le temps et désormais incapable de se renouveler.

Notes en marge

PLOUTOCRATIE

Lorsqu'il est question des deux-cents familles, la presse bourgeoise parle de « bobards », mais voici que le rédacteur financier de *La Tribune de Genève* confirme en somme l'existence d'une ploutocratie française assez puissante pour compromettre toute l'économie du pays. Que nos lecteurs en jugent par cette citation :

Le rapatriement des capitaux français et le marché monétaire de Londres. — *Dans une longue étude consacrée à cette question, le « Financial Times » indique entre autres que le rapatriement des avoirs français qui a eu lieu jusqu'à présent constitue un véritable triomphe pour M. Daladier.*

Comme rien ne reussit autant que le succès, les finances françaises en bénéficieront dans une large mesure.

Il est cependant à noter que la France est encore au seuil de son redressement. Son budget n'est pas équilibré, ses dépenses au titre du réarmement sont énormes ; sa production est insuffisante et ses prix de revient sont trop élevés. Mais en dépit de tout cela, la situation financière accuse depuis une quinzaine une amélioration formidable.

Si important qu'ait été le reflux de fonds, ce n'est qu'une fraction de ce qu'il deviendra lorsque les gros capitalistes auront acquis la certitude que leurs avoirs rapatriés en France, ne seront plus en danger.

Les gros capitalistes sont, à n'en pas douter, les deux-cents familles, disposant d'une telle partie de la richesse qu'ils peuvent provoquer à volonté l'affaissement ou le redressement économique. Ils peuvent aussi, exporter le franc quand la livre vaut 75 francs et le rapatrier quand elle en vaut 175.

Il paraît d'ailleurs, que les experts estiment les capitaux exportés à 160 milliards, alors que le « rapatriement » ne serait que de 5 milliards. D'autres spéculations bien « nationalistes » sont certainement en vue. En outre, il est évident que si jamais il devait y avoir une nouvelle majorité de gauche aux prochaines élections, le jeu pourra recommencer indéfiniment. Une révolution seulement pourrait y mettre fin.

LA FORCE ET LE DROIT

Sous ce titre J. Chazoff publie les lignes suivantes que nous sommes heureux de lire enfin dans un journal français, car la question espagnole y est posée, comme elle doit l'être :

La S. D. N. a donc « liquidé » l'affaire éthiopienne et « enterré » jusqu'à septembre, date de la prochaine réunion, l'affaire espagnole. Malgré l'intervention du négus Haïlé Sélassié, malgré les discours d'Alvarez del Vayo, traduisant toute la noblesse, toute la grandeur tragique de la lutte qui se poursuit au delà des Pyrénées avec la complicité des nations « non-interventionnistes » favorisant par leur attitude l'intervention fasciste, l'aréopage genevois a abandonné le faible et approuvé la violence brutale qu'il avait le devoir de condamner. « Mais la paix était sauvée », nous dit-on.

Pauvres fous.

Chamberlain n'avait pas encore retiré de son front la couronne de lauriers que lui avaient tissée tous les aveugles, que déjà le droit outragé obtenait vengeance.

Avant même que lord Halifax eût pu demander à Dieu le pardon de sa trahison, les mots sortaient des lèvres du Duce, comme la mort de la gueule d'un canon. A Gênes, dans un discours plein d'arrogance et de mépris, dont les phrases étaient cimentées de la mitraille crachée par mille bouches à feu, Mussolini proclamait sa prétention d'asservir l'Espagne républicaine et déclarait solennellement que nul accord n'était possible avec la France tant que Franco n'aurait pas écrasé dans la péninsule ibérique les derniers défenseurs de la liberté.

Voilà le résultat de la politique de non-intervention. Et c'est cela votre paix ? Et c'est cela que vous approuvez dans la politique de M. Chamberlain, l'homme des hommes de la Cité ? Non merci, nous n'en sommes pas.

Et si nous n'en sommes pas, c'est que pour étayer une telle paix, à laquelle ne croient même pas ceux qui la défendent, le Premier anglais a fait voter aux Communes 150 milliards d'armements nouveaux et qu'en France les emprunts vont se succéder au plus grand profit des marchands de mort. Notre pacifisme, à nous, repose sur des bases autrement solides ; il ne s'égrène pas comme un chapelet, à la petite semaine, et la politique que nous préconisons, tenant compte des réalités, ne se transmet pas par ondes courtes. Nous voyons juste parce que nous voyons loin, que nous n'avons rien oublié des enseignements de l'Histoire et que nous considérons que la vie des peuples ne se joue pas sur le marché du terme ou du comptant.

Si les mots ont encore une valeur, le DROIT c'est la PAIX et la FORCE, c'est la GUERRE. En sacrifiant le Droit à la Force, la S. D. N. s'est prononcée pour la Guerre. On ne sortira pas de ce dilemme et les « pacifistes » qui l'approuvent se sont prononcé pour la guerre. Que ceux qui ont applaudis aux prêches du pieux lors Halifax se frappent la poitrine ; leur ignorance et leur sensibilité seront noyés demain dans une mare de sang ; ils auront gagné six mois peut-être ? C'est faux, ils auront perdu un siècle. Et la mort de l'Espagne sera notre mort, comme sa vie serait notre vie.

ETRANGE RESPECT

Certains pacifistes français passent leur temps a essayer de blanchir Hitler et Mussolini, dont les bonnes intentions et la sincerité, paraît-il, ne pourraient etre suspectees. C'est ainsi que l'un deux publie en caractères gras ce passage d'un discours de Hitler au Reichstag, le 17 mai 1933.

« Par le fait même que nous tenons à notre propre race par les liens d'un amour et d'une fidélité sans borne, nous respectons aussi les droits nationaux des autres peuples, en vertu même de cette mentalité, et nous souhaitons, du plus profond du cœur, vivre avec eux en toute paix et amitié. »

René Gérin ferait bien de demander aux républicains espagnols ce qu'ils pensent de cette déclaration.

Certes — et il nous est arrivé aussi de le dire — un patriote sincère ne saurait que vouloir le respect de toutes les patries, ce qui ferait de lui un pacifiste cent pour cent ; mais le patriotisme des classes dirigeantes consiste à s'assurer des colonies, des matières premières, des points stratégiques, etc. Et alors ?

COLONISATION ET PACIFISME

Après Louzon, voici Félicien Challaye qui prend la défense du *néo-destour* avec toute la Ligue Internationale des Combattants de la Paix. Or, il faut bien préciser les choses. Un médecin suisse de nos amis, qui vient de parcourir l'Afrique du Nord française, nous dit y avoir vu des milliers d'affamés nomades et paysans, qui luttent pour avoir une soupe des autorités. Malheureusement, ils sont profondément ignorants et on ne peut espérer d'eux que des pogroms. D'autre part, des camarades italiens demeurant depuis de longues années là-bas et connaissant fort bien hommes et choses, nous dénoncent les chefs du *néo-destour*, comme des agents de la politique mussolinienne. La détresse de tout un peuple est la cause des émeutes et des soulèvements, mais l'impérialisme italien s'en sert à ses fins. Aussi Challaye fait preuve de plus de naïveté que de clairvoyance lorqu'il écrit à propos du dernier Congrès d'Arras de la L. I. C. P. :

« Je suis particulièrement heureux que le Congrès ait voté une motion protestant contre la dissolution du néo-destour *et contre l'arrestation de tous les leaders tunisiens. Je tiens à exprimer publiquement aux dirigeants du* néo-destour *ma fidèle sympathie. Dans la mesure où l'on peut répondre d'un autre homme comme de soi-même, je réponds de la pureté de leurs intentions et de leur désintéressement. »*

Que Challaye garde donc avec nous toute sa sympathie pour les millions de malheureux, victimes de la colonisation, mais qu'il se méfie de leaders, surtout lorsqu'ils disposent de beaucoup d'argent et sont absents des manifestations sanglantes.

Nous pensons pouvoir donner sous peu quelques précisions, sans vouloir nous associer, bien entendu, à l'action policière et judiciaire. Ce n'est pas faire du pacifisme que d'appuyer, même involontairement, un impérialisme contre un autre. D'ailleurs, depuis Laval, l'impérialisme français est entièrement aux ordres de l'impérialisme italien. Voir pour s'en convaincre les événements d'Ethiopie et d'Espagne.

LES FAUX-MONNAYEURS

Précisons que le franc POINCARE avait consisté à dévaluer des quatre cinquièmes notre franc d'avant-guerre. Le franc POINCARE valait donc 20 centimes-or, soit 65,5 milligrammes d'or.

Le franc AURIOL est une dévaluation du franc POINCARE. Au lieu de peser 65,5 milligrammes-or, il ne pèse plus que 49 milligrammes. Il représente 15 centimes.

Le franc BONNET est une dévaluation du franc AURIOL. Il ne pèse plus que 43 milligrammes et représente 13 centimes.

Le franc DALADIER-MARCHANDEAU est une dévaluation du franc BONNET. Il pèse 28 milligrammes et représente 8 centimes ½.

A part cela c'est toujours le même franc, n'est-il pas vrai ?

Car l'habileté (soyons poli) consiste à appeler franc ce qui n'est plus du tout un franc.

Si on agissait ainsi avec une autre mesure, comme le litre par exemple, tout le monde pousserait des cris de paon parce que ce serait visible à l'œil nu.

Un litre qui ne contiendrait 8 décilitres, puis 6 décilitres, puis 4 décilitres, puis 2 décilitres, puis 8 centilitres et qui s'appelerait toujours un litre ! Vous entendez les vociférations ? Et cependant cette dévaluation du litre correspond exactement à la dévaluation du franc. Serait-il possible de faire passer 8 centilitres pour 1 litre, en criant que c'est un succès mirobolant, ou un repli stratégique ?

(La Grande Relève)

Obstiné Pacifique

La lettre d'enterrement est là, ouverte sur la table, bordée de noir comme l'exige la tradition.

En bon presbyte, je la lis de loin.

« Citoyens ! En vous faisant part, consternés, de la mort d'

Obstiné Pacifique

homme intègre, citoyen admirable, combattant jamais las ou chancelant pour le triomphe du plus haut idéal de fraternité humaine et universelle, tombé victime d'une sauvage et bestiale agression, nous vous invitons à assister à ses funérailles qui auront lieu - dans le calme hautain propre aux forts et aux conscients et dans la sévère discipline inaccessible à toute provocation — demain à 9 heures ; départ du siège central de la « Pro-Pax ».

Ni drapeaux, ni musique, ni discours.

Renfermez-vous dans la douleur, pétrifiez vos visages, que votre marche silencieuse soit un avertissement à ceux qui rêvent de massacres.

Un homme est tombé, mais son idéal de paix survit et s'approche de la victoire.

Le Comité Central

Partageant ouvertement la foi d'Obstiné Pacifique, j'ai donc marché derrière son char funèbre. Nous étions beaucoup. La petite pluie qui tombait serrée et persistante augmentait la tristesse de l'heure et notre recueillement. Le long du parcours, des deux côtés de la rue, peu de curieux et beaucoup d'agents de police, mécontents d'être là et par suite très disposés à se dégourdir les mains. Quand nous passions devant quelque groupe plus nombreux de curieux, surtout si ceux-ci restaient couverts au passage du corps (irrévérence que pouvait excuser la pluie) chacun de nous disait en soi-même : nous y voilà. Cependant personne ne criant : « à bas le chapeau. assassins ! » tout allait bien.

On est pacifiste ou on ne l'est pas.

Obstiné Pacifique fut donc pacifiquement enterré.

Pendant que les poignées de terre tambourinaient sur la bière, à peine quelques sanglots de femme et quelques éternuements troublèrent l'impressionnant silence.

Personne ne suggera à voix basse : il faut le venger. Personne ne dit au voisin : c'est stupide de mourir comme il est mort.

Ah non, il est certaines choses que les hommes équilibrés et conscients ne disent pas, figurez-vous s'il les font ! Du reste, la plus belle vengeance n'est-elle pas de continuer, impertubables, la lutte civile soutenue par nos morts tombés victimes de l'aveuglement plus que de la perversité des ennemis, inconscients ou intéressés de la Paix ?

A la porte du cimetière, un commissaire, entouré d'agents à pieds et à cheval, nous rappela gentiment l'engagement pris de nous séparer. Et les agents nous aidèrent à observer cet engagement par quelques bourrades et en faisant caracoler les chevaux parmi nous et sur nos pieds.

Mais s'ils attendaient pour nous sauter dessus un geste de protestation, ils durent se convaincre que c'était temps perdu. Qui a une mission historique surhumaine à remplir ne peut pas s'en laisser détourner par certaines manœuvres et par des pieds écrasés. Il va droit, quoiqu'il arrive autour de lui et quelles que soient les bastonnades qui lui labourent les reins, droit au but. Comme y était allé, Obstiné Pacifique.

Quant à moi, je m'en allai seul, tout droit vers la maison. Mais en route je fus rejoint par notre Président.

— Ecoute, me dit-il, je suis par trop ému et par trop profondément indigné. On à beau être pacifiste, mais là, entre nous, pendant que personne ne nous entend, parfois il vous viendrait envie.... Aussi, fais-moi un plaisir, toi qui a l'habitude d'écrire pour les journaux, mets sur pied un bel article pour l'organe de la Ligue, où tu rappelleras la vie de notre mort, ses mérites, son héroïsme, sa fin tragique. Mais prends garde de ne pas te laisser entraîner. L'heure est saturée d'électricité, pas une parole de plus, pas une menace. Par notre fermeté tranquille soyons encore une fois un exemple aux ennemis de la civilisation et de la Paix. Pour ce qui est de signer, c'est moi qui signerai. Je manquerai à mes devoirs de chef si je n'assumais pas toute la responsabilité.

Je promis, je saluai et tournai à droite par des rues peu fréquentées.

Quand on a une mission historique à remplir, il est toujours prudent d'éviter les mauvaises rencontres. Défiler tout seul sous le nez d'adversaires, c'est une témérité indigne d'hommes qui doivent se ménager pour l'avenir.

* * *

Et maintenant me voici assis à ma table, la plume en arrêt et prêt à accomplir tout mon devoir. Le « punch » bien « tassé » que je me suis fait en rentrant à réchauffé mon sang et surexcité l'indignation qui fomentait au plus profond de ma conscience. Mais réfléchissons... En face de son papier, enfermé chez soi et bien chauffé par le feu sacré qui brûle dans la cheminée, il est trop facile de transformer la plume, instrument de luttes civiles, en une epée et d'en transpercer tous les ennemis du genre humain. Surtout quand la responsabilité est assumée par un autre, humainement irresponsable mais responsable devant la loi. Donc réfléchissons. Tout d'abord : est-on ou n'est-on pas pacifiste ? Si on ne l'est pas on glisse dans la violence, dans la révolution, en fait dans la guerre, ne serait-ce que par légitime réaction. Mais si on l'est, il faut l'être tout à fait et confier son propre destin et celui des autres aux forces morales, et par elles — et par elles seules — combattre et endiguer les forces destructives de vies et de nations. Aussi, mettons donc dans le « punch » un ou deux verres d'eau, calmons la bête turbulente qui dort en nous, et

qu'à la divine et blanche colombe
qui porte le vert rameau
aille le salut de qui ne veut l'horrible [guerre,
le salut qui n'est pas sonnerie de [trompettes.

ainsi que chantait Obstiné Pacifique dans ses années de jeunesse.

En effet, si je me mets à dénoncer les scélératesses, les appétits et la férocité de tous ceux qui, pour le triomphe d'une politique de prédominance ou de spoliation impérialiste, veulent entraîner les nations ou à la guerre ou à la servitude, est-ce que je ne concours pas indirectement à réveiller l'instinct belliqueux en tous ceux qui ne veulent pas voir les brigands, les fauteurs de guerre rester impunis, en tous ceux qui, et surtout pour des raisons morales, ne veulent pas se soumettre à la tyrannie des régimes totalitaires ? Oui, à bas qui compromet la paix, mais le pacifiste militant s'il réagit ne devient-il pas pour la cause de la paix un péril tout autant que l'agresseur ?

Ah non, plutôt comme chantait notre Obstiné Pacifique dans ses jeunes années :

Nous qui savons le poids de la renon- [ciation,
nous ne voulons pas tomber dans le [sombre abîme,
que plutôt à notre idéal soit crucifié [notre cœur.

* * *

Obstiné Pacifique avait été destiné par les siens au sacerdoce, mais, arrivé à dix-sept ans, pour des raisons ignorées, il quitta le séminaire. L'inclination humanitaire le conduisit au socialisme. Il lut beaucoup et spécialement les livres de certain penseur slave qui le réconcilièrent avec le christianisme en le convertissant à la non résistance au mal. Appelé à endosser l'habit militaire, il exposa son cas de conscience et se refusa catégoriquement à apprendre l'art de massacrer son prochain par devoir patriotique. Son cas d'insubordination raisonnée était le troisième ou quatrième, mais il fit une plus forte impression que les autres, ceci dû à des circonstances de temps, aux relations qu'Obstiné Pacifique avait contractées dans les milieux politiques du socialisme et au fait qu'il ne s'agissait pas d'un obscur ouvrier. Une agitation nationale s'organisa peu à peu en sa faveur. Réunions, meetings, démonstrations, interpellations à la Chambre, agitèrent l'opinion publique pendant quelques mois. Deux propagandistes socialistes lui durent leur élection de députés, une douzaine d'ouvriers s'attirèrent pour lui de graves condamnations, des journaux antimilitaristes, sortis pour l'occasion, furent supprimés et pendant une démonstration, dégénérée en conflit avec la force publique, une femme qui regardait par la fenêtre reçut une balle au front, plusieurs manifestants furent blessés et un agent eut une large blessure à sa pélerine.

Nous ne parlons pas des arrestations. Mais finalement Obstiné Pacifique fut libéré, on le déclara simplement inapte au service militaire par suite de mesure thoracique insuffisante et légère déficience mentale.

A sa triomphale sortie de prison, Obstiné Pacifique trouva donc son destin tout tracé : il devint propagandiste pacifiste.

Foncièrement honnête, de même qu'il avait refusé de se faire prêtre, il ne voulut pas se faire porter candidat à la députation, s'assurant ainsi la gratitude des autres candidats possibles. Il vécut tantôt bien, tantôt mal. Il connut encore plusieurs fois la prison mais fut toujours un détenu modèle. Il collabora à toutes les revues pacifistes de l'univers, rédigea un journal à lui, édita des livres et des opuscules, fit d'innombrables conférences, enfin devint le chef spirituel d'un mouvement qui plusieurs fois par an approuvait des ordres du jour, réunissait des congrès nationaux et internationaux, envoyait des pétitions à la Société des Nations, adressait des « ultimatum » aux gouvernements et protestait énergiquement toutes les fois qu'une guerre, non déclarée mais bien livrée, éclatait ici ou là par le monde. L'Association féminine pour la Paix l'élut président honoraire à vie, pourtant il resta célibataire. Il était végétarien, buvait de l'eau et ne fumait pas. C'était un saint qui n'ayant pas fait de miracles pendant sa vie — en vingt ans d'apostolat les « objecteurs de conscience » de quatre étaient seulement passés à seize — en fera certainement après sa mort.

Et il mourut comme un saint...

* * *

La menace, depuis plusieurs années imminente d'une guerre mondiale avait déterminé toutes les organisations antifascistes à prendre des décisions extrêmes, c'est à dire à manifester dans un colossal meeting « pour la Paix et la Révolution » leur ferme volonté de laisser la Paix dans ses limbes et de ne pas faire la Révolution pour ne pas provoquer la guerre même s'il fallait faire la guerre pour maintenir la paix.

A vrai dire, Obstiné Pacifique membre du « comité de coordination » aurait voulu éliminer ce « pour la Révolution » car il était un pacifiste logique ; mais on proposait de lui substituer un « pour la défense de ceci ou de celà »... Afin de ne pas remettre à une date problématique le colossal meeting, on laissa les choses comme elles étaient, tous les orateurs gardant la faculté de développer leur propre point de vue à condition de réaffirmer l'unité dans l'aspiration pacifiste.

Au meeting assistèrent plus de cinquante-mille personnes et les orateurs inscrits furent presque autant. Par bonheur cinq seulement réussirent à parler... tous très applaudis, surtout par les auditeurs les plus éloignés qui comprenaient peu. Au dehors, quelques cris et quelque commencement de pugilat.

Cependant tout allait le moins mal posible vers la solution normale, c'est à dire l'approbation d'un formidable ordre du jour préalablement élaboré pour qu'il reflète la volonté de l'assemblée quand...

Quand ne voilà-t-il pas un agité qui se dresse en criant : « Vous êtes des imposteurs, des charlatans. Votre paix n'empêche pas la guerre, mais elle sabote la révolution. Vous... ». Mais il ne put continuer à cause du tumulte soulevé dont quelques éléments hostiles qui s'étaient glissés parmi les spectateurs profitèrent pour se grouper et entonner la Marseillaise. A la vérité les pacifistes l'avaient déjà chantée, mais un hymne chanté par les uns est une chose, chanté par les autres, une autre chose, paroles et musique restant les mêmes. A ce moment le public se divisa en deux groupes armés l'un et l'autre de chaises et de bancs.

Ce fut alors qu'Obstiné Pacifique, conscient de la gravité de la situation et ayant dans le camp hostile distingué plusieurs étrangers — quelles redoutables répercussions internationales possibles au cas où le sang viendrait à couler de quelque nez écrasé ! — se jeta avec la promptitude de l'éclair entre les masses prêtes à l'attaque. Rassemblant tout son souffle il cria : « Frères, à bas les armes. Nous sommes tous ici pour la paix, parce que nous voulons imposer la paix, parce que nous ne voulons la guerre contre personne ! »

« Bravo » crièrent quelques adversaires.

Emu, Obstiné Pacifique se tourna vers eux et s'approcha : « Je viens à vous la main tendue et pour vous dire que nous ne vous en voulons pas quoique nous combattions, parce qu'il conduit à la guerre, le régime qui vous est cher. Nous vous considérons comme des frères égarés par de mauvais bergers... »

— Eh ! quoi, égarés ! Vive le Duce ! Vive le Führer !

Comme de l'autre côté partaient des cris de mort, Obstiné Pacifique arriva encore à se faire entendre :

« Non, camarades, personne à mort. La Paix doit être vie... La Paix... » et ici un cri. Un coup sur la tête l'assommait et l'étendait à terre sans même lui laisser le temps de prononcer les habituelles paroles historiques que toutes les grandes victimes et même les petites prononcent d'ordinaire en semblable occasion.

* * *

Alors que l'horreur paralysait les amis d'Obstiné Pacifique et ses compagnons de foi, les autres s'en allaient en chantant. Ils partaient les maudits et avec eux s'en allait l'esprit mauvais qui fomente la guerre. Avec le cadavre d'Obstiné Pacifique restait la Paix, triomphante en esprit, massacrée, mais non vaincue.

Et nous, les nerfs calmés, faisions sa veillée.

Simplicio

LE RÉVEIL ANARCHISTE est en vente à LAUSANNE chez Granjean, tabacs, rue de l'Ale.

DANS LES SYNDICATS

Pourquoi faut-il s'éduquer ?

En voilà une question ! pourquoi faut-il s'éduquer ? Mais oui, il faut que chaque ouvrier ait la volonté de s'éduquer, car trop de camarades laissent de côté une question si importante. Chaque militant doit se dire que plus son éducation sera avancée, plus fort il pourra être dans la lutte qui, chaque jour, met aux prises la classe ouvrière et le capitalisme.

Bien des camarades répondront à cette question qu'ils sont déjà trop vieux pour commencer leur éducation ; mais non, ceci est faux ! Il n'est jamais trop tard pour bien faire, car il faut bien qu'ils se défendent, malgré leur âge. Chez les jeunes beaucoup trop préfèrent les plaisirs et remettent à plus tard cette tâche qui, devant les difficultés de la vie, devrait passer avant bien des choses, sans pour cela vivre en ermite.

Chaque camarade peut se trouver d'un instant à l'autre devant certaines responsabilités qu'il pourra mieux assumer s'il est armé d'un solide bagage d'instruction sociale.

Pourquoi certains mouvements ouvriers ont-ils été tenu en échec ? Justement du fait qu'il ne se trouvait qu'un petit nombre de militants capables de prendre la défense de leurs intérêts, soit devant l'adversaire déclaré, soit devant le travailleur qui a besoin d'être convaincu. La réaction sachant cela, arrête toujours ces militants capables de mener à bien une grève ou tout autre mouvement ; aussi le jour où la réaction se trouvera au devant d'un grand nombre de militants pouvant prendre les responsabilités, elle sera donc dans l'impossibilité d'arrêter tous les responsables.

Voilà pourquoi il s'est formé un groupe d'études syndicales, afin que chaque ouvrier ait la possibilité de s'éduquer sous la direction d'un guide.

Camarade, si tu veux gagner la lutte contre le capitalisme pour obtenir du travail, du bien-être et la liberté, viens suivre ces cours afin que tu sois fort.

R. Liard

* * *

A LAUSANNE

L'importance du contrat collectif

Dans nos syndicats nous avons trop souvent passé sous silence la valeur incontestable du contrat collectif. Encore que sa valeur dépend du contenu, et, cela va de soi, de son application.

Pendant trop longtemps, nous avons laissé aux lois la compétence de régler les conditions de travail, et en un mot, tout ce qui touche le travailleur.

Le contrat collectif n'est jamais complet.

La question matérielle (salaire) ayant été jusqu'à maintenant la clé de ce document, il est nécessaire de la passer au second plan, pour cultiver davantage ce qui furent les questions « de détail ». Parmi celles-ci figurent les assurances sociales, le contrôle de l'embauche et du débauchage, le droit de regard des syndicats sur les prix de soumissions, etc.

Nous aurions posé ces problèmes il y a une dizaine d'années, que nous aurions passé pour des utopistes.

Mais aujourd'hui ?

Nous voyons que cela s'est réalisé dans une certaine mesure dans le grand pays voisin. Est-ce à dire que tout y est parfait ? Certainement pas, mais enfin, nous notons l'effort accompli et il faut bien s'attendre à des tâtonnements inhérents à tous les débuts.

Sans aller si loin, nous constatons que certaine section syndicale de la Suisse Romande a inclu dans ses contrats l'indemnisation du service militaire, de la maladie, etc. Sur d'autres points de la Romandie l'affaire est à l'étude et, selon le contrat, doit se discuter entre les parties durant l'été 1938. C'est une étape.

Oui, le contrat collectif est la loi de l'avenir. Nous devons le discuter dans ses moindres détails. Il doit devenir le véritable régulateur, librement accepté, entre les contractants. Quand nous disons librement, il faut sous-entendre qu'il faut parfois « aider » le patronat, de manière un peu... extra-académique.

Un syndicat actif devrait chaque année dénoncer le contrat venant à échéance, pour l'adapter aux nécessités nouvelles.

A part que c'est là un motif d'activité et d'intérêt pour les ouvriers, cela les habitue également à mettre au point leurs propres lois.

Il est du devoir de nos camarades libertaires d'œuvrer dans ce sens dans tous les syndicats où ils militent.

Neirda

Il nous manque pour nos collections la partie française du N° 971, du 24 avril 1937 de notre journal. Les camarades qui pourraient nous la faire parvenir nous obligeraient beaucoup. S'adresser à notre administration.